

DEUX MAIS EN FRANÇAIS?

J.C. ANSCOMBRE

Centre national de la recherche scientifique, Paris, France

O. DUCROT

Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, France

Reçu décembre 1976

Les professeurs français d'allemand et d'espagnol éprouvent souvent des difficultés à faire comprendre à leurs élèves quand la conjonction française *mais* doit se traduire par l'allemand *aber* (esp. *pero*), et quand son correspondant est l'allemand *sondern* (esp. *sino*). C'est d'autre part un problème pour la linguistique comparative d'expliquer pourquoi la distinction de deux *mais* apparaît dans deux langues géographiquement et génétiquement éloignées, et est absente de langues proches des premières, telles le portugais et le néerlandais. Il n'est pas question de résoudre ici l'un ou l'autre de ces problèmes, mais seulement de contribuer à leur éventuelle solution.¹ Nous proposerons tout d'abord une description sémantique de deux entités linguistiques, *PA* et *SN*, correspondant respectivement à *pero/aber* et *sino/sondern*,² puis nous montrerons que le français possède lui aussi cette distinction – mais sous une forme cachée: sous l'identité matérielle du morphème *mais*, il y a en fait un *mais-PA* et un *mais-SN* identifiables par des propriétés distributionnelles différentes. Ce résultat pourrait être pédagogiquement exploité, et d'autre part permettre de placer le problème comparatiste à un autre

¹ Un résumé de ce travail a été présenté par O. Ducrot au Colloque de syntaxe et de sémantique du français tenu à Montréal en août-septembre 1976.

² Nous ne distinguerons pas les deux conjonctions espagnoles *sino* et *sino que*. Nous les considérerons l'une et l'autre comme des représentants de *SN*. Elles constituent en effet des variantes conditionnées par l'environnement syntaxique. Après *sino que* une proposition complète est nécessaire, alors que *sino* est habituellement suivie par un simple constituant propositionnel. Sur l'opposition *aber-sondern*, on trouvera de nombreuses observations intéressantes dans Pusch 1973.

niveau: ce qui rapprocherait l'allemand et l'espagnol, ce ne serait plus de posséder une distinction absente de la plupart des langues voisines actuelles, mais de lui avoir donné une expression morphologique, et non pas seulement syntaxique.

Description de SN

Soient p et q deux phrases: pour qu'elles puissent être enchaînées au moyen de SN (après d'éventuels effacements de leur partie commune), plusieurs conditions doivent être remplies.

(1) p doit être une phrase négative, analysable comme $Neg + p'$. (Telle est d'ailleurs la seule condition indiquée dans certaines grammaires scolaires, qui donnent *sondern* et *sino* comme des variantes contextuelles de *aber* et *pero*, imposées par le contexte négatif – ce qui est une contre-vérité manifeste.) En allemand et en espagnol modernes, il faut, en outre, que Neg soit une négation explicite et syntaxique, en entendant par là qu'il doit être représenté par un mot négatif autonome, par exemple, en allemand, par *nicht* ou *kein*. C'est pourquoi, des quatre phrases qui suivent, les deux premières seules sont grammaticales:

Eso no es consciente, sino totalmente automático.

Das ist nicht bewusst, sondern ganz automatisch.

'Ce n'est pas conscient, SN totalement automatique.'

*Eso es inconsciente, sino totalmente automático.

*Das ist unbewusst sondern ganz automatisch.

'C'est inconscient, SN totalement automatique.'

On a souvent noté qu'il en était autrement en allemand ancien. Ainsi le *Deutsches Wörterbuch* de Grimm cite une lettre de Luther (tome 4 de l'édition de Wette, Berlin, 1827, p. 370): "Wo aber die Obrigkeit nicht bewilligt, haben Privatpersonen dennoch diesen Vorteil, dass sie an Leib und Leben sicher sind, sondern mogen verkaufen und wegziehen" ['Là, en revanche, où l'autorité ne donne pas son accord, les particuliers ont cependant cet avantage d'avoir des garanties pour leur vie, SN de pouvoir vendre et changer de résidence']. Pour comprendre ce *sondern*, il faut voir que les garanties en question, prévues dans un traité dont Luther recommande la signature, sont présentées comme la négation

d'un état antérieur où les particuliers n'ont aucune sécurité. La négation, ici, est purement implicite. Elle est explicite, mais non pas syntaxique, dans le texte suivant de G. Keller, cité par le *Grosse Duden*: "Sie enthielt sich alle die Orte, die ihr teuer waren, aufzusuchen, sondern eilte..." ['Elle s'abstenait de visiter les lieux qui lui étaient chers, SN se hâtait...']. Ainsi donc, même au 19ème siècle, il n'apparaissait pas encore totalement nécessaire que la négation précédant *sondern* soit un mot négatif autonome.

(2) L'emploi de p SN q ne peut se faire qu'à l'intérieur d'une énonciation unique: il faut que le même locuteur ait énoncé p – i.e. nié p' – et énoncé q . Le dialogue suivant est impossible, tant en espagnol qu'en allemand:

X (s'adressant à Y): Pedro no fuma cigarrillos (Pierre ne fume pas de cigarettes).

Y (répondant à X): Sino cigarros (SN des cigares).

X (s'adressant à Y): Peter raucht keine Zigaretten.

Y (répondant à X): Sondern Zigarren.

Un tel dialogue ne serait possible que si Y continuait en quelque sorte le discours de X, en le faisant par là-même sien: tout se passerait alors comme s'il y avait un seul locuteur s'adressant à un tiers Z.

(3) En disant p SN q , le locuteur présente q comme la justification de son refus de p' ; ce qui n'exige pas nécessairement que q implique logiquement la fausseté de p' . Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'emploi de SN présente q comme réfutant p' . Ainsi on peut très bien énoncer:

Pierre ne fume pas la cigarette, SN le cigare.

Pourtant il n'y a aucune incompatibilité logique entre *fumer le cigare* et *fumer la cigarette*. Mais le locuteur présente le fait que Pierre fume le cigare comme excluant qu'il puisse fumer la cigarette.

(4) Non seulement q sert à réfuter p' , mais il doit le faire de façon directe. L'énonciation de q doit être une caractérisation – tenue pour incompatible avec celle donnée par p' – du même fait que prétendait caractériser p' . C'est pourquoi on ne trouvera pas:

*No estan abiertos los bancos, sino que hoy estamos a Domingo.

*Die Banken sind nicht geöffnet, sondern heute ist Sonntag.

‘Les banques ne sont pas ouvertes, *SN* c’est Dimanche aujourd’hui.’

alors que ces énoncés seraient possibles sans *sino que/sondern*, ou en leur substituant *pero/aber*. On a au contraire une réfutation directe dans:

No estan abiertos los bancos, sino solo las oficinas de cambio.
 Die Banken sind nicht geöffnet, sondern nur die Wechselstuben.
 ‘Les banques ne sont pas ouvertes, *SN* seulement les bureaux de change.’

Ce qui rend possible un tel énoncé, c’est que l’indication *les bureaux de change seulement sont ouverts* répond au même problème que *les banques sont ouvertes*, et lui est directement substituable. Le même mécanisme est à l’oeuvre dans un énoncé souvent pris en exemple par les grammairres espagnoles pour illustrer l’emploi de *sino*, exemple qui nous semble d’ailleurs malheureux, car *pero* serait également possible au prix d’une différence sémantique qui, dans le contexte choisi, est difficile à expliciter:

No es tonto, sino que no trabaja.
 ‘Il n’est pas bête, *SN* il ne travaille pas.’

L’emploi de *sino que* implique que le locuteur rectifie une appréciation réelle ou virtuelle. Il soutient que les faits appuyant cette appréciation ont été ou seraient mal interprétés: ils n’autorisent pas à parler de bêtise, mais seulement de travail insuffisant. Les quatre conditions que nous venons d’exposer montrent que *SN* est compatible avec la négation polémique au sens strict, c’est à dire avec celle qui consiste en un refus d’une assertion antérieure relative à *p’*. On trouvera donc souvent *SN* dans le cadre d’un dialogue du type:

X: *p’*
 Y: Neg + *p’*, *SN q*.

La négation polémique au sens strict n’est cependant pas nécessaire. On peut en effet très bien voir apparaître *SN* en réponse à une interrogation:

X: Est-ce que Pierre est français?
 Y: Non, il n’est pas français, *SN* belge.

Dans l'exemple ci-dessus, personne n'a, à proprement parler, asserté *Pierre est français*. Il en est de même pour d'autres actes illocutoires telle la promesse:

X: Je te promets d'essayer.

Y: Je ne te demande pas d'essayer, *SN* de réussir.

Un tel dialogue est parfaitement naturel, bien que Y ne puisse s'en prendre à une assertion explicite faite par X et analogue à *Tu me demandes d'essayer* – puisqu'une telle assertion n'a pas lieu. Dans tous ces exemples, la négation explicite précédant *SN* n'a pas un caractère polémique, au sens strict défini plus haut (réfutation d'une affirmation antérieure). Nous pensons cependant qu'elle est toujours polémique, mais en un sens plus large. Le locuteur de *p SN q* s'en prend à une affirmation virtuelle de *p'*. Ainsi, dans les deux dialogues pris en exemple, l'interrogation et la promesse effectuées par X sont considérées par Y comme faisant allusion à une possible assertion de *Pierre est français* et de *Tu me demandes d'essayer*. Ce même type d'argumentation permet d'expliquer le dialogue:

X: Il est gentil, Pierre.

Y: Il est non seulement gentil, *SN* très généreux.

Bien que personne n'ait dit explicitement *Pierre est seulement gentil*, Y fait comme si X le laissait entendre, en vertu d'une loi d'exhaustivité. Plus difficiles à expliquer sont les exemples suivants, dans lesquels il ne semble pas possible d'imaginer une assertion – même virtuelle – de *p'*:

Si Concorde n'était pas franco-anglais, *SN* américain, il se vendrait certainement mieux.

Dans ce cas, la difficulté se voit encore augmentée du fait que même si l'on parvient à imaginer une assertion *Concorde est franco-anglais*, on voit mal comment elle pourrait faire l'objet d'une réfutation. Nous proposons la solution suivante: en énonçant la conditionnelle *Si Concorde n'était pas franco-anglais SN américain* le locuteur constitue – par un acte de supposition – une situation imaginaire dans laquelle Concorde est américain, et c'est en se plaçant dans ce cadre qu'il réfute *Concorde est franco-anglais*. On a un mécanisme analogue lorsque la situation ima-

ginaire est présentée de façon plus indirecte, comme dans:

Pour que Concorde réussisse, il faudrait qu'il ne soit pas franco-anglais, *SN* américain.

Dans tous ces cas, l'énoncé comporte, dans son mouvement interne, une polémique imaginaire. On peut même étendre ce type d'analyse aux cas où la situation imaginaire n'est pas une supposition du locuteur, mais la description par lui des croyances d'un autre. Ainsi:

Pierre s' imagine que je ne suis pas français, *SN* belge.

C'est dans le cadre des croyances attribuées à Pierre que s'opère cette fois la réfutation.

Pour résumer cette discussion, nous poserons que *SN* est toujours le prolongement d'une négation polémique, et qu'il introduit la rectification d'une assertion *p'* refusée, que cette assertion ait lieu réellement ou soit virtuelle, ou encore que la réfutation se situe dans un cadre fictif déployé par le discours.

Description de PA

Pour donner une description générale de *PA*, nous poserons les règles suivantes:

Soient *p* et *q* deux phrases; énoncer *p PA q*, c'est:

(1) Présenter *p* comme un argument possible pour une éventuelle conclusion *r*.

(2) Présenter *q* comme un argument contre cette conclusion, i.e., dans le cadre de la théorie argumentative présentée dans Ducrot 1973, comme un argument pour $\neg r$.

(3) Attribuer à *q* plus de force argumentative en faveur de $\neg r$ que l'on n'en attribue à *p* en faveur de *r*. La suite *p PA q*, prise dans sa totalité, est donc argumentativement orientée en faveur de $\neg r$. Un exemple:

Es inteligente, pero no trabaja.

Er ist intelligent, aber er arbeitet nicht.

'Il est intelligent, *PA* il ne travaille pas.'

Dans ce cas, la conclusion r peut être, entre autres possibilités, *il faut l'engager*, et l'énoncé total est présenté comme appuyant la conclusion $\neg r = \text{Il ne faut pas l'engager}$.

Remarque 1: dans l'exemple ci-dessus, p et q sont des phrases syntaxiquement complètes: en fait, il peut y avoir des effacements:

Es inteligente, pero poco trabajador.
 Er ist intelligent, aber nicht sehr arbeitsam.
 'Il est intelligent, *PA* peu travailleur.'

Remarque 2: un cas particulier fréquent est celui dans lequel $r = \neg q$. C'est le cas illustré par l'exemple célèbre (Lakoff 1971):

Il est républicain, mais honnête.

Mais (PA) peut alors être explicité par *cependant* ou *néanmoins*

Il est républicain, mais $\left\{ \begin{array}{l} \text{cependant} \\ \text{néanmoins} \end{array} \right\}$ honnête.

Envisageons maintenant le cas où p est un énoncé explicitement négatif, c'est à dire se présente sous la forme *Neg + p'*. Ce cas est capital pour la comparaison avec *SN*, puisqu'une condition nécessaire – mais non suffisante – à la présence de *SN*, est que p ait une telle forme. Lorsque *PA* suit une négation, nous poserons – et ce sera notre hypothèse fondamentale – que cette négation est *descriptive*, et ne peut en aucun cas être *polémique*. Ceci permet d'expliquer certaines restrictions à l'apparition de *PA* dans un contexte négatif explicite.

Première restriction

Etant donnée notre hypothèse, et l'effet de la négation descriptive (qui selon nous, produit toujours une inversion argumentative), il est nécessaire que p' et q aient même orientation argumentative. Considérons par exemple:

No es español, pero es argentino.
 Er ist kein Spanier, aber er ist ein Argentinier.
 'Il n'est pas espagnol, *PA* il est argentin.'

Pour qu'un tel énoncé soit possible, il faut que les deux énoncés *Il est argentin* et *Il est espagnol* soient considérés comme autorisant la même conclusion. Par exemple dans le dialogue suivant :

X: Carlos parle très bien espagnol. Il est espagnol?

Y: Non, il n'est pas espagnol, *PA* il est argentin.

En revanche, on ne peut concevoir le dialogue ci-dessous, que ce soit en espagnol ou en allemand :

X: Carlos doit très bien connaître l'Espagne.

Y: Non, car il n'est pas espagnol, *PA* il est argentin.

La raison en est que, dans le second contexte choisi, $p' = \textit{Il est espagnol}$ et $q = \textit{Il est argentin}$ ont une valeur argumentative opposée pour la conclusion *Pierre doit très bien connaître l'Espagne*.

Seconde restriction

Lorsque p' et q appartiennent à une même gradation, p' doit être argumentativement supérieur à q . Ainsi, soient les énoncés :

(1) No es cierto, pero es probable.

(1') Das ist nicht sicher, aber das ist wahrscheinlich.

'Ce n'est pas certain, *PA* c'est probable'.

(2) *No es probable, pero es cierto.

(2') *Das ist nicht wahrscheinlich, aber das ist sicher.

Il s'agit d'expliquer pourquoi (2) et (2') sont impossibles. Remarquons tout d'abord que *C'est probable* et *C'est certain* appartiennent à une même échelle orientée vers la certitude, comme le fait apparaître notamment le critère de *même* :

C'est probable, c'est même certain.

(2) et (2') satisfont donc la première condition; mais ils ne satisfont pas la seconde. Sur l'échelle considérée, en effet, *C'est certain* est supérieur à *C'est probable*. On ne peut avoir :

*C'est certain, c'est même probable.

On peut montrer la nécessité de la condition (2). En effet, si l'on admet notre hypothèse que la négation précédant *PA* est descriptive, et si l'on admet d'autre part notre loi d'abaissement – relative précisément à cette négation descriptive – *Ce n'est pas probable* désigne sur l'échelle la zone inférieure à *C'est probable*, et *Ce n'est pas certain* la zone inférieure à *C'est certain*. D'où le schéma:

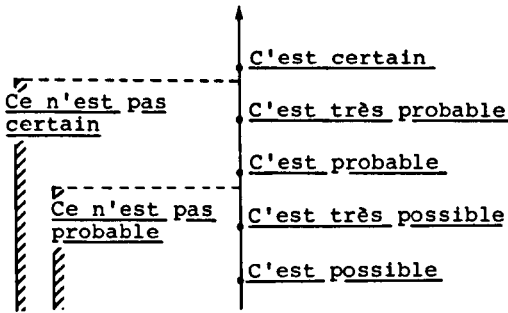


Diagramme 1.

On voit immédiatement sur ce schéma que *C'est probable* et *Ce n'est pas certain* sont compatibles, de sorte que ni (1) ni (1') ne sont contradictoires. En revanche, *C'est certain* et *Ce n'est pas probable* sont incompatibles, d'où le caractère contradictoire de chacun des énoncés (2) et (2') (énoncés qui seraient possibles en remplaçant *pero* et *aber* par *sino que* et *sondern*).

Les deux conditions que nous venons de voir permettent d'expliquer certains faits, par exemple l'impossibilité d'énoncés du type:

$$\text{Neg } p', PA \left\{ \begin{array}{l} \text{seulement} \\ \text{à peine} \\ \text{au plus} \end{array} \right\} q'$$

Ainsi:

- *No habia champañã, pero solo habia vino blanco.
- *Es gab kein Sekt, aber es gab nur Weisswein.
- 'Il n'y avait pas de champagne, PA il y avait seulement du vin blanc.'

Ces énoncés sont en revanche possibles si l'on remplace *pero/aber* par *sino que/sondern*, ou si l'on supprime *solo/nur*. Pour expliquer ces faits, nous ferons intervenir certaines contraintes argumentatives liées au morphème restrictif *seulement*:

(a) Pour pouvoir coordonner, à propos d'un même thème, les indications *Neg p'* et *seulement q'*, il faut que *p'* et *q'* aient même orientation argumentative, *q'* étant, pour cette orientation, plus faible que *p'*. C'est pourquoi on ne peut avoir:

*Pierre n'est pas aussi grand que Jacques, il est seulement un peu moins grand.

alors que l'on a très bien:

Pierre n'est pas aussi grand que Jacques, il est seulement presque aussi grand.

Rappelons en effet que, pour nous, *aussi grand* et *presque aussi grand* ont une même orientation argumentative, opposée à celle de *moins grand* et *un peu moins grand* (et cela, bien que *presque aussi grand* et *un peu moins grand* véhiculent la même information). Cf., à propos de la valeur argumentative du comparatif d'égalité, Anscombre 1975 et 1976.

(b) *Seulement q'* a une orientation argumentative contraire à celle de *q'*. Il en résulte que dans le schéma de phrase [*Neg p'*, *PA seulement q'*], *seulement q'* doit avoir une orientation opposée à celle de *p'*: or ceci contredit la première restriction concernant *PA* en contexte négatif, selon laquelle ce qui suit *PA* — en l'occurrence *seulement q'* — doit avoir même orientation argumentative que le *p'* nié dans le membre de phrase précédant *PA*. Une démonstration analogue explique l'impossibilité des énoncés du type *Neg seulement p''*, *PA q*, où *seulement p''* joue le rôle de ce que nous avons appelé *p'*. En vertu des règles d'interprétation de *seulement*, il faut que *p''* ait même orientation que *q* (*q* étant plus fort que *p''* pour cette orientation) et donc que le syntagme *seulement p''* ait une orientation opposée à celle de *q*. Or nous avons vu que *PA*, après négation, exige que *p' = seulement p''* ait même orientation que *q*, d'où l'impossibilité.

Nous avons, dans tout ce qui précède, fondé notre description de *PA* sur l'hypothèse que, lorsqu'il suit une négation, il ne peut s'agir que d'une négation *descriptive*, et non pas *polémique*. Or le dialogue suivant

semble fournir un contre-exemple immédiat à cette hypothèse:

X: C'est probable qu'il va faire mauvais.

Y: Non, ce n'est pas probable, *PA* ça reste possible.

Du fait de *PA*, l'intervention de Y, prise dans sa totalité, va dans le sens de *Il va faire mauvais*. L'objection consiste à dire que *Non, ce n'est pas probable* a tous les caractères d'une négation polémique, puisqu'il s'agit du refus de l'assertion précédente de X. A quoi nous répondrons que dans la réplique de Y, c'est en fait le *Non* qui porte toute la charge polémique: le syntagme *Ce n'est pas probable* ferait intervenir une négation descriptive expliquant le refus marqué par *Non*. Aucune preuve directe ne vient à l'appui de cette supposition — il n'y a jamais de marque spécifiant que *ne ... pas* est ou non descriptif. Il est en revanche possible de fournir des preuves indirectes: on fera remarquer par exemple que l'on peut substituer à *ne ... pas* une négation lexicale, et même une négation implicite, qui ne sont jamais en elles-mêmes polémiques, bien qu'elles puissent être utilisées à des fins polémiques:

X: C'est probable qu'il va faire mauvais.

Y: Non c'est $\left\{ \begin{array}{l} \text{improbable} \\ \text{peu probable} \end{array} \right\}$, *PA* ça reste possible

Les deux *mais* français

Notre thèse fondamentale sera que le *mais* français non seulement recouvre les deux notions *SN* et *PA*, mais qu'il possède des propriétés distributionnelles différentes selon qu'il exprime l'une ou l'autre. Il existerait donc, à un certain niveau, deux *mais* en français, l'opposition *SN/PA* n'étant neutralisée que d'un point de vue strictement morphologique.³

³ On sait que le français a possédé, jusqu'au XVII^e siècle, une conjonction rectificative, *ains*, dont l'emploi, après négation, a la valeur *SN*. On la rencontre, par exemple, dans les citations suivantes (la première, de Montaigne, est tirée du *Nouveau Dictionnaire National* de Bescherelle; les deux dernières, de Régnier, ont été relevées dans le *Dictionnaire de la Langue Française* de Littré):

On fait un supérieur non pour son profit, ains pour le profit de l'inférieur.

Digne non de pitié ains de compassion.

Car il ne faut jurer ... ains changer par le temps et d'amour et de flamme.

S'il se trouve qu'à une certaine époque le *mais* était seulement un *PA* (hypothèse qui n'est nullement vérifiée), il serait explicable qu'après le transfert des fonctions de *ains* à *mais*, le *mais*, dans son emploi de *SN*, ait gardé des traits syntaxiques particuliers qui appartenaient à *ains*.

Il est aisé de mettre en évidence le fait que *mais* recouvre les deux notions: il suffit de recourir à des paraphrases ou à des explicitations. Lorsque *mais* équivaut à *SN*, il peut être remplacé ou développé par ‘:’, *au contraire*, *même que* (en langage familier):

Il n’est pas français, mais allemand.

Il n’est pas français: il est allemand.

Il n’est pas français, mais au contraire il est allemand.

Il n’est pas français, même qu’il est allemand.

On vérifiera aisément que ces transformations, lorsque *mais* a la valeur *PA*, ou bien donnent lieu à une impossibilité, ou bien alors modifient le sens de façon radicale:

Il n’est pas français, mais il parle très bien français.

Il n’est pas français $\left\{ \begin{array}{l} \text{mais au contraire} \\ : \\ \text{au contraire} \\ \text{même qu’} \end{array} \right\}$ il parle très bien français

Les transformations possibles lorsque *mais* a la valeur *PA* sont *cependant*, *pourtant*, *néanmoins*, lorsque $r = \neg q$, et *en revanche*, *par contre*, lorsque $r \neq \neg q$:

Il n’est pas français, mais il parle très bien français.

Il n’est pas français, /mais/ $\left\{ \begin{array}{l} \text{pourtant} \\ \text{cependant} \\ \text{néanmoins} \end{array} \right\}$ il parle très bien français.

Ce n’est certes pas très décoratif, mais c’est pratique.

Ce n’est certes pas très décoratif, /mais/ $\left\{ \begin{array}{l} \text{en revanche} \\ \text{par contre} \end{array} \right\}$ c’est pratique.

Cependant, tout ce que montrent les exemples ci-dessus, c’est que le français possède les deux notions *SN* et *PA*, et est capable de les distinguer. Il nous faut maintenant montrer que cette distinction n’est pas étrangère au *mais* lui-même, et se manifeste par des divergences syntaxiques et distributionnelles.

(a) De même que *sino* et *sondern*, le *mais* correspondant à *SN* doit être précédé d’une négation (condition nécessaire, mais loin d’être suffi-

sante). Il en découle que l'on ne peut, dans ce cas, permuter les deux membres de phrase qui sont coordonnés, alors qu'une telle transformation est parfaitement possible si *mais* équivaut à *PA*:

Il n'est pas grand, mais (*SN*) très grand.

Il n'est pas grand, mais (*PA*) fort, oui.

*Il est très grand, mais (*SN*) il n'est pas grand.

Il est fort, oui, mais (*PA*) il n'est pas grand.

(b) Toujours comme *sino* et *sondern*, le *mais* ne possède la valeur *SN* que lorsque la négation qui le précède est syntaxique: *ne ... pas*, *ne ... aucun*, etc. La négation lexicale ne suffit pas:

Il n'est pas intelligent, mais seulement bûcheur.

*Il est $\left\{ \begin{array}{l} \text{inintelligent} \\ \text{peu intelligent} \end{array} \right\}$, mais seulement bûcheur.

Il n'a aucun ami, mais seulement des courtisans.

*Il est dépourvu d'amis, mais il a seulement des courtisans.

(La dernière impossibilité tient aux propriétés particulières du *mais* employé avec la valeur *SN*, car l'énoncé serait tout à fait possible en lui substituant ':'. *Au contraire* ne serait pas possible non plus ici, car il exige lui aussi une négation syntaxique préalable).

Il semble donc que le *mais* = *SN* du français soit actuellement au même niveau d'évolution où se trouve le *sondern* allemand. La raison en est peut-être une tendance historique de ces deux langues à employer de plus en plus la négation syntaxique comme support de la négation polémique.

Ces deux premiers critères relèvent en fait de la définition de *SN* et *PA* dans les langues modernes: toutes les réalisations de *SN* y satisfont donc, tant *sino* que *sondern*. Nous allons en donner maintenant deux autres qui sont en revanche propres au *mais* = *SN* français.

(c) Une règle d'effacement exige que, lorsque *p'* et *q* ont une partie commune, celle-ci soit effacée quand le connecteur est *mais* = *SN*. Si en revanche le connecteur est *mais* = *PA*, cette partie commune est ou bien maintenue, ou bien représentée par un anaphorique. De façon plus générale, on ne peut avoir: *Neg + X + a*, *mais (SN) + X + b*. Ainsi, l'énoncé (1) est impossible, alors que l'on a très bien (2) et (3):

- (1) *Il n'est pas très grand, mais il est seulement grand.
 (2) Il n'est pas très grand, mais seulement grand.
 (3) Il n'est pas très grand, il est seulement grand.

Nous avons vu précédemment que *seulement* impose l'interprétation *SN*. Remarquons d'autre part que la possibilité de (3) montre bien qu'il s'agit d'une contrainte due à *mais*.

En revanche, lorsqu'il a la valeur *PA*, *mais* s'implique pas nécessairement l'effacement, et l'interdit même si la première proposition est explicitement négative. Voici un premier exemple montrant que l'effacement est possible mais facultatif avec *mais* = *PA*, lorsque *p* n'est pas explicitement négative:

Il est républicain, mais /il est/ honnête.

Lorsque, dans *p mais q*, *p* est explicitement négative, une seule des deux possibilités subsiste:

Je prendrais bien une bonne bière bien fraîche: il ne fait pas beau,
 mais $\left\{ \begin{array}{l} *chaud \\ \text{il fait chaud} \end{array} \right\}$.

L'énoncé *Je prendrais bien une bonne bière bien fraîche* a été introduit pour que seule soit possible la valeur *PA* pour *mais*. Elle constitue en effet une conclusion *r* par rapport à laquelle il y a opposition entre les deux arguments *Il fait chaud* et *Il ne fait pas beau*. Dans d'autres contextes, *Il ne fait pas beau mais chaud* serait possible avec un *mais* à valeur *SN*:

On a souvent vanté le soleil des Tropiques. En fait la plupart du temps, il n'y fait pas beau mais chaud, très chaud même.

Lorsque le *mais* à valeur *PA* est précédé d'une négation explicite, l'effacement n'est possible que moyennant une anaphore qui reprend le constituant effacé:

Tu vas te faire casser la figure: Pierre n'est pas grand, d'accord,
 mais (*PA*) $\left\{ \begin{array}{l} \text{il est costaud} \\ *costaud \\ \text{costaud, si} \end{array} \right\}$.

(d) Enfin, quand *mais* = *PA* est précédé d'une négation syntaxique, celle-ci n'est jamais paraphractable par *non* ou *non pas*, alors qu'une telle paraphrase est presque toujours possible avec *mais* = *SN* (nous devons cette remarque à C. Plantin, qui l'a présentée dans Plantin 1977, où il traite de la négation polémique *Non*).

*Il est non pas français, mais il est belge.

*C'est non pas certain, mais reste possible.

*Il est non pas français, mais il parle très bien le français.

C'est non seulement vraisemblable, mais certain.

J'ai bien peur qu'il vienne non pas aujourd'hui, mais seulement demain.

Ce qui rend par exemple le premier énoncé impossible, c'est que l'absence d'effacement – condition c – implique un *mais* = *PA*, et que le *non pas* – en vertu de d – exige un *mais* = *SN*.

Remarque 1: Il s'agit bien entendu, dans le développement précédent, de *non* négation propositionnelle, et non pas de la négation lexicale que l'on trouve dans *non-violent*, *non-pertinent*, *non-engagé*, ... etc.

Remarque 2: si l'on caractérise *non*, opposé à *ne pas*, comme une négation polémique (thèse soutenue par C. Plantin), le critère d confirme le fait que *PA*, à la différence de *SN*, ne peut continuer une négation polémique.

Remarque 3: le dialogue suivant fournirait en apparence un contre-exemple:

X: Est-ce que c'est certain?

Y: Non, mais (*PA*) c'est probable.

Nous répondrons que le *non* n'est pas ici une négation syntaxique mais un *prophrase*, et qu'il ne représente pas la phrase *C'est non pas certain*, mais la phrase *Ce n'est pas certain*.

Remarque 4: le critère d nous paraît utilisable sur le plan pédagogique. Lorsque la négation précédant un *mais* est paraphractable par *non* ou *non pas*, la traduction de ce *mais* ne peut être que *sino/sondern*.

Remarque 5: nous aurions aimé dire que le *mais* = *SN* implique toujours la possibilité de la paraphrase par *non*. Ce qui nous en a empêchés, c'est l'existence de phrases comme:

Puisque tu es si désagréable, tu n'iras pas au cinéma, mais tu resteras à la maison.

Le *mais* est ici clairement un *SN*: il pourrait en effet être remplacé par *au contraire* ou par ‘:’. Or il est impossible d’introduire ici *non* ou *non pas*.

* Puisque tu es si désagréable, $\left\{ \begin{array}{l} \text{tu iras non pas} \\ \text{non pas tu iras} \end{array} \right\}$ au cinéma, mais tu resteras à la maison.

L’impossibilité nous semble être due à une contrainte supplémentaire commandant l’emploi de *non*: la proposition où se trouve *non* et celle qui la suit doivent avoir des constituants communs dans leurs groupes prédicatifs. Pour respecter cette contrainte, il suffirait de modifier légèrement l’exemple précédent, et l’emploi de *non* redeviendrait possible:

Puisque tu es si désagréable, tu vas non pas aller au cinéma, mais rester à la maison.

La même contrainte qui régit le français *non* régit en espagnol l’emploi de *sino*, mais non celui de *sino que*. Ainsi s’explique que la traduction de *mais* par *sino que* soit parfois possible, même si la négation le précédant ne peut, en français, être paraphrasée par *non*.

(e) Lorsqu’un énoncé du type *p mais q* est syntaxiquement enchâssé, c’est à dire lorsqu’il est le complément d’un constituant X, *p* et *q* ne se combinent pas de la même façon avec X (du point de vue sémantique), selon que *mais* a la valeur *SN* ou la valeur *PA*. S’il s’agit d’un *SN*, l’énoncé total implique à la fois *X(p)* et *X(q)*. Par exemple, en disant:

Il faudrait qu’il vienne tous les jours. Hélas! J’ai bien peur qu’il ne vienne pas aujourd’hui, mais seulement demain.

on affirme à la fois *J’ai bien peur qu’il ne vienne pas aujourd’hui* et *J’ai bien peur qu’il vienne seulement demain*. Avec *PA*, en revanche, le phénomène semble plus complexe, car on peut très bien ne pas avoir *X(p)*. Ainsi dire:

Il faudrait qu’il vienne tous les jours. Hélas! J’ai bien peur qu’il vienne aujourd’hui, mais pas demain.

ce n’est certainement pas impliquer, dans le contexte choisi, *X(p) =*

J'ai bien peur qu'il vienne aujourd'hui. La même constatation a lieu si *p* est négatif:

Je lui ai demandé de ne plus revenir. Hélas! J'ai bien peur qu'il ne vienne pas aujourd'hui, mais qu'il revienne demain.

Le phénomène est d'autant plus intéressant que, syntaxiquement parlant, *p* est régi par *X*, comme le montre dans l'exemple choisi la présence du subjonctif. Pour expliquer cette divergence étonnante entre syntaxe et sémantique, il faudrait selon nous recourir à une analyse en termes d'actes de parole des énoncés du type *p mais q*. Cette nécessité est confirmée par d'autres phénomènes qui feront l'objet de notre dernier paragraphe.

(f) Nous avons fait remarquer, au cours de l'étude générale de *SN*, que la suite *p SN q*, ou bien doit être énoncée par un locuteur unique, ou bien que le locuteur de *SN q* se présente comme continuant l'énonciation de *p* par un premier locuteur. Il en est de même pour le *mais = SN* du français. On peut en effet avoir:

- (1) X (s'adressant à Y): Il n'est pas français, mais allemand, et il ne parle pas français du tout.
 (2) X (s'adressant à Z): Il n'est pas français.
 Y (s'adressant aussi à Z): Mais allemand, et il ne parle pas français du tout.

En revanche on n'aura pas:

- (3) X (s'adressant à Y): Il n'est pas français.
 Y (répondant à X): Mais allemand, et il ne parle pas français du tout.

Le *mais* à valeur *PA* échappe à cette contrainte:

- X (s'adressant à Y): Il n'est pas français.
 Y (répondant à X): Mais il est canadien, et il parle très bien français.

Cette nécessité d'un même locuteur pour *p* et *SN q* montre selon nous que la suite *p SN q* fait l'objet d'un acte de parole unique. L'affirmation de *q* ne fait qu'un avec le refus exprimé dans *p*. Si l'on admet cette analyse, on comprend pourquoi *mais = SN* est seul possible après *non* et *non*

pas. On ne peut effet nier à l'aide de *non* sans compléter cette négation par une proposition affirmative (cf. Plantin 1977). Donnons quelques exemples de cette contrainte. On peut s'arrêter après avoir dit:

Pierre ne viendra pas demain.

Le Concorde n'est pas seulement une réussite commerciale.

Mais on ne peut le faire si la négation est *non pas*:

*Pierre viendra non pas demain

*Le Concorde est non seulement une réussite commerciale.

Il faut alors ajouter une rectification à la négation. La proposition *q* qui opère la rectification est pour ainsi dire annoncée par le *non*, et n'est pas l'objet d'un acte indépendant. Rien d'étonnant donc à ce qu'elle soit introduite par un *mais* = *SN*, si on admet que l'énoncé *p SN q* fait l'objet d'un acte d'énonciation unique. Si un *mais* = *PA* est en revanche impossible dans ces conditions, c'est parce qu'il ferait intervenir une succession de deux actes d'énonciation (ce qui est empêché par *non*). On expliquerait du même coup que *mais* = *PA* ne fasse pas facilement l'objet d'un enchâssement sémantique (cf. e), et d'autre part que le locuteur énonçant *PA q* ne soit pas nécessairement celui qui a énoncé *p* (cf. ci-dessus). Pour utiliser la terminologie de Bally, nous serions tentés de dire que *mais* = *SN* opère une *subordination sémantique*, et *mais* = *PA* une *coordination sémantique*.

Références

- Anscombe, J.C., 1975. Il était une princesse aussi belle que bonne. *Semantikos* I, (1), 1–28.
 Anscombe, J.C., 1976. Il était une princesse, 2. *Semantikos* I(2), 1–26.
 Anscombe, J.C. et O. Ducrot, 1976. L'argumentation dans la langue. *Langages* 42, 5–27.
 Ducrot, O., 1973. La preuve et le dire. Ch. 13. Paris: Mame.
 Lakoff, R., 1971. If's, and's, and but's about conjunction. Dans: C.J. Fillmore et D.T. Langendoen (eds.), *Studies in linguistic semantics*, 115–149. New York: Holt, Rinehart and Winston.
 Plantin, Chr., 1977. *Non et ne ... pas*. A paraître dans *Semantikos*.
 Pusch, L., 1973. *Aber und sondern*. Conférence faite au 8ème colloque de Linguistique, Louvain, Belgique.